

Pour suivre donc le cours de mes emprises belles,
 L'abbé d'Aisnay deuoit rendre graces immortelles
 A Dieu, accompagné du peuple qui le suit,
 Et rendant de tel bien la memoire eternelle,
 Les gardes, le quartier consacrent la chapelle
 Toute proche du pont, dite du Saint-Esprit.

Lors on institua la sainte confrairie
 De l'heureux Paraclet, esprit qui vivifie
 Les chrestiens reschauffez de la deuotion,
 Confrairie sejour de joie et de liesse
 Qui, d'un feu tout diuin, comble nostre allegresse,
 Bruslant au ciel tout l'heur de nostre affection.

Quant à ce cheual fol qui sautelle, qui danse,
 Qui, au son du hautbois, cabriole et cadence,
 C'est en dérision de ces fols mutinés
 Qui, comme chevaux fols, couroyent parmy la ville,
 Voulant, à qui mieux mieux paraistroit plus habile,
 S'enrichir des trésors qu'ils auroyent butinés.

Iadis les roys françois portoyent grand cheuelure,
 D'une riche couronne ils auoyent la parure,
 L'habit bleu aux lys d'or, et l'espée à la main.
 Ces fols croyant iouir d'autorité égale,
 Ont en derision la parure royale,
 Pour monstrier à iamais leur malheureux dessein.

L'ancien souuenir d'une telle victoire
 Se grave sur le front de l'heureuse memoire
 Pour tenir en raison tous les seditieux ;
 Comme nouveaux Titans, comme enfans de la Terre,
 Ils veulent au Tres-Haut faire mortelle guerre,
 Mais ils goustent enfin un plaisir odieux.

Les roys sont fils du Ciel, Dieu garde leur couronne :
 Un ange gardien touiours les enuironne.
 Comme les oincts sacrez du Seigneur des seigneurs,
 En vain contre eux s'esleue une troupe mutine ;
 Puisqu'ils ont avec eux l'assistance diuine,
 Ils iouissent heureux des celestes faueurs.